

Bilan carbone et taux de croissance

Joël Bartoloméo, cluelesS, Bastien Cosson, Marcelle Delpastre, Josquin Gouilly-Frossard, Laurent Grappe & Noémi Lefebvre, Bruno Jakob, Fernanda Laguna, Anouchka Oler-Nussbaum

C'est le matin, je regarde par la fenêtre. Une pluie fine, un champ, une forêt. Mon voisin en bottes qui court derrière ses vaches.

Je ne sais pas à quelle heure a démarré sa journée, et je ne sais pas quand s'arrêtera la mienne.

Le travail envahit nos vies, lui donne son sens et son lot d'angoisses.

On travaille beaucoup, comme tout le monde.

La différence avec les autres, c'est qu'on travaille sans rien gagner.

Un.e agriculteur.ice touche en moyenne 910 euros par mois.

Quand un.e artiste en touche en moyenne 892 euros.

NO PAIN NO GAIN

« Tu fais quoi dans la vie ?

- Je suis artiste.

- Ah trop bien, tu fais quoi ?

- De la peinture.

- Et tu vends ?

- ... »

Et autant on demande systématiquement aux artistes si elles.ils vivent de leur travail, autant ça ne vient à l'idée de personne de poser la question à un.e paysan.ne.

« Des fois je rêve de faire comme toi, de tout arrêter et me mettre à la peinture ».

Mon voisin et moi, c'est comme si on devait se sentir heureux d'évoluer dans un univers que tout le monde nous envie.

Parmi les revendications des dernières manifestations paysannes : un revenu minimal équivalent au SMIC basé sur les prix et non sur les aides. (1)

La PAC pour les uns, les subventions de la DRAC, du CNAP, du FMAC et des FRAC pour les autres.

Remplir des dossiers, remplir des formulaires, exercice infantilisant, abrutissant qui en plus de ça s'avère bien souvent inutile.

Tout le monde a entendu parler des manifs paysannes, mais qui a entendu parler de la mobilisation des artistes pour l'adoption d'une loi en faveur d'une continuité de revenus (2) ? Une loi qui nous permettrait de tirer parti de « la richesse culturelle française » à laquelle on participe de fait.

Et autant la.le paysan.ne est pauvre, autant on s'accorde à dire qu'il.elle travaille du matin au soir. Autant l'artiste est pauvre, autant son travail - s'il n'est pas exposé - reste invisible.

De ce constat, nous avons voulu construire cette première exposition-manifeste, mêlant poètes-paysan.nes, écrivain.es, designers, plasticien.nes... Une dizaine d'artistes qui ont en commun d'appivoiser la précarité pour en faire un objet de travail, cherchant davantage à vivre à ses côtés qu'à s'en émanciper : sculptures faites de rebuts et des transbahutages incessants de Josquin Gouilly-Frossard, poèmes de Marcelle Delpastre écrits entre deux travaux à la ferme, objets peints par Fernanda Laguna, mobilier-sculptures du duo cluelesS qui tendent à décaler notre expérience du quotidien, une peinture d'Anouchka Oler-Nussbaum issue de ses années d'étude, un dessin de Bruno Jakob qui parle d'invisible et de temporaire, des films de Joel Bartoloméo - anthropologue familial-, des textes incisifs de Noémi Lefebvre accompagnés de vidéos réalisées avec son compagnon Laurent Grappe, et quelques-unes de mes peintures.

Bastien Cosson

(1) « Une rémunération minimale équivalente au SMIC pour toutes les paysannes et tous les paysans, basée sur les prix et non sur les aides » La Confédération Paysanne
https://www.confederationpaysanne.fr/mc_nos_positions.php?mc=36

(2) <http://continuite-revenus.fr/texte.html> & https://www.assemblee-nationale.fr/dyn/15/textes/l15b5093_proposition-loi#